



Culture & Savoirs



À la faveur de l'imaginaire vaudou, l'auteur transmet une formidable pulsion de vie. Winter/The New York Times-Redux-Réa

ROMAN

La tempête fait rage autour d'Haïti

La parution d'un inédit de Jacques Stephen Alexis, assassiné en 1961 par les tueurs de Duvalier, et qui prônait un « réalisme merveilleux haïtien ».



L'ÉTOILE ABSINTHE

Jacques Stephen Alexis

Éditions Zulma, 160 pages, 17,50 euros

Cet inédit de Jacques Stephen Alexis (1922-1961) paraît sous la forme d'un manuscrit inachevé. Il y passe le souffle du grand romancier haïtien aux trois irréfutables chefs-d'œuvre : *Compère Général Soleil* (1955), *les Arbres musiciens* (1957) et *l'Espace d'un cillement* (1959), publiés par Gallimard. Jacques Stephen Alexis, descendant de Jean-Jacques Des-salines, père de l'indépendance d'Haïti, fut l'ami d'Aragon et de Breton, fonda sur l'île un journal d'opposition, *la Ruche*, devenu cheval de bataille lors de la révolution de 1946. Dix ans plus tard, il participait au premier Congrès des écrivains et artistes noirs à la Sorbonne, organisé à l'initiative d'Alioune Diop et de *Présence africaine*. Communiste fervent, cet opposant farouche à la dictature de François Duvalier voyagea de par le monde, rencontrant notamment Khrouchtchev, Hô Chi Minh, Mao et fut proche de Che Guevara. À son retour à Haïti, il fut assassiné par les tueurs de Duvalier au terme d'une tentative d'insurrection. *L'Étoile Absinthe* met en scène les aventures d'Églantine, alias Nina Estrellita, jeune prostituée cubaine déjà vue dans *l'Espace d'un cillement*.

Langueurs multiples de sensualisme concret

Cette femme à poigne veut tirer un trait sur son passé de bordel, tout en tentant d'oublier l'homme dont le seul nom, parfois encore, « *l'emplit comme une exigence de chaque parcelle de son corps* ». Il n'est pas facile de renoncer à cet amour qui l'obsède. On assiste alors aux langueurs multiples, magnifiques de sensualisme concret, qui assaillent Églantine (« *débandade des muscles* », « *fléchis-*

sement des nerfs », « *bouquet de sensations troubles irradiant toute la zone sacrée* », « *ça se passe dans la croupe, dans la tête, le gésier, les seins* »). Toute la panoplie médicale à l'écoute du corps féminin est ainsi mise en œuvre (l'auteur était médecin, spécialisé en neurologie). Églantine retrouve peu à peu ses esprits et se lance dans le commerce du sel avec Célié Chéry, autre fille de sa trempe. Elles décident d'affréter un navire, avec capitaine et matelots, et exigent de prendre la mer sans plus tarder, quand bien même s'annonce une tempête de tous les diables.

Une langue vivante violemment poétique

Dans le second chapitre, le vent va d'« *une toux atmosphérique* » à « *un carabiné* » de cumulus « *à la suite funèbre* », avec « *chevaux d'Apocalypse* » hennissant. Ces pages-là, où « *les yeux délavés* » des personnages « *vivent une extravagante aventure visuelle* » s'ancrent durablement dans la mémoire.

L'écriture de Jacques Stephen Alexis, dans une langue vivante violemment poétique, enfourche les vents avec une densité proprement baroque. On dirait que les mots en avalanche viennent se fracasser sur le brisant de pages tournées à toute allure par le lecteur éperdu. Le récit en son entier baigne dans le « *réalisme merveilleux haïtien* » que l'auteur appelait de ses vœux. C'est un constant phrasé bouillonnant qui clame, à la faveur de l'imaginaire vaudou, une formidable pulsion de vie. Au cours de la procession redoutable des morts et des vivants, le verbe est zébré par le vol affolé des « *sternes au plumage nègre* » et des goélands « *ivoirins* », au milieu desquels bondissent des « *exocets bleus rendus fous* » retombant parmi des « *lagratelles* » (méduses) glaireuses aux cheveux de noyées. La tempête est la métaphore de la violence politique dans l'île. ●

MURIEL STEINMETZ

SORTI DE PRISON
EN 1946, SON DIPLÔME
DE DOCTEUR EN
MÉDECINE EN POCHE,
JACQUES STEPHEN
ALEXIS EST CONTRAINT
À L'EXIL ET PART
POUR PARIS.